

Le prédicateur a fini ; ils ont compris, ces jeunes cœurs, les obligations qu'ils allaient assumer, mais confiants et courageux, sans hésitation aucune, ils offrent à Dieu le sacrifice de leur volonté, de leur corps et de leurs biens. Et la journée se termine dans le recueillement, l'action de grâces et la prière.

Voyez-vous là-bas retiré dans la solitude, seul à seul avec Dieu, comme plongé dans l'extase, ce jeune religieux ? C'est un élu du Seigneur. Depuis longtemps déjà, le divin Maître, après avoir sur son âme jeté un regard plein d'amour, l'avait choisi pour continuer son œuvre ici-bas sur la terre ; sur l'invitation du ciel, ce jeune homme avait un jour quitté le foyer paternel, pour aller dans la solitude se préparer au grand jour que déjà il entrevoyait dans le lointain. Et ce jour est venu ; et bientôt il sera... que dis-je ? il l'est déjà, le prêtre du Seigneur. Quelle joie pour nous tous ! un prêtre, un nouveau Jésus-Christ parmi nous ! se peut-il plus grand honneur ! Un nouveau Jésus-Christ ! Ah réjouissez-vous, chers bienfaiteurs, vous avez auprès de Dieu un nouveau médiateur. Ce qu'il vous doit, il le sait ; aussi tous les jours se fera-t-il un bonheur de prier pour vous au saint autel ; oui, tous les jours, mais surtout à cette heure, où pour la première fois, il va dans ses mains bénies faire descendre le Roi du ciel et de la terre.

La veille, au soir de l'ordination, une parole fraternelle, chaude, enthousiaste, l'avait salué, ce nouveau prêtre, et lui avait souhaité bienvenue dans les rangs du sacerdoce séraphique. Il était touchant d'entendre ce prêtre d'hier, depuis des années condiscipule et ami du jeune prêtre d'aujourd'hui, rappeler les années heureuses passées ensemble dans la douce France, au Collège Séraphique, et sur la terre hospitalière du Canada, dans l'enceinte bénie de ce couvent de Montréal, où la charité unit si intimement tous les Frères.

Aujourd'hui, le nouveau prêtre, d'une voix émue, mais ferme, chante la messe solennelle. A cette messe assistent trois postulants agenouillés au pied de l'autel. Epouvantés à la vue des périls de ce monde, ils viennent demander au cloître son calme et sa sécurité. Ils se dépouillent des choses du monde qui peut-être jusqu'à ce jour ont fasciné leurs yeux, et revêtent la bure grossière du *Poverello* d'Assise. Quel changement ! sous l'austère habit de François ils sont méconnaissables ! Et pourtant, ce n'est là qu'une bien faible image du merveilleux changement, qui durant cette